

jouissaient à Ottawa. Nous demanderions également d'autres garanties avant d'accepter la dernière proposition de M. Chevardnadze. Mais par-dessus tout, nous devons nous assurer que cette conférence ne détournera pas l'attention de cet aspect de l'Acte final d'Helsinki que l'on examine actuellement à Vienne.

Ce changement d'attitude de l'Union soviétique repose en partie sur une utilisation plus sophistiquée des relations publiques afin de donner l'illusion du progrès là où il n'y en a pas. Personne ne niera que plusieurs constestataires célèbres et de longue date ont été relâchés cette année. J'ai eu l'honneur de rencontrer Anatoly Shcharansky en Israel au mois d'avril. Cette semaine même, nous nous sommes réjouis avec sa famille de la naissance de leur premier enfant en terre de liberté. Nous avons assisté à la libération du Dr. Yuri Orlov, de David Goldfarb et de Benjamin Bogomolny. Après d'intenses pressions, Inessa Fleurova a enfin obtenu l'autorisation d'être accompagnée de son mari lorsqu'elle s'est rendue en Israel pour donner de la moelle osseuse à son frère qui se meurt d'un cancer. Nous nous sommes réjouis de ces événements et avons encouragé les autorités soviétiques à poursuivre dans cette voie. Mais s'agit-il là vraiment de progrès? Qu'en est-il de l'intensification des mesures de répression pour ceux qui restent? Qu'en est-il d'Ida Nudel, de Vladimir Slepak ou des autres à qui on refuse toujours la permission de quitter le pays?

À mon avis, cette dichotomie nous enseigne que rien n'a réellement changé en Union soviétique, sauf lorsque le non-respect de ses obligations internationales nuit à ses intérêts de politique étrangère. L'Union soviétique doit comprendre que la libération de quelques dissidents bien connus n'amènera pas l'Ouest à réduire ses pressions en vue de provoquer des changements beaucoup plus fondamentaux dans les pratiques et politiques de ce pays.

En fait, nous disposons peut-être là d'une occasion unique de vraiment mesurer la différence entre le régime Gorbatchev et ceux qui l'ont précédé. Si les nouveaux dirigeants soviétiques comprennent vraiment l'Ouest, ils comprendront aussi que l'image persistente d'Anatoly Shcharansky contitute l'exception qui confirme la règle de la répression soviétique. Mais il faut aller au-delà des mots et des symboles. L'URSS aura beau accepter des pétitions et convoquer des conférences, elle ne nous convaincra que si elle en vient à respecter